

Un esprit sain dans un corps sain

Yves Beauregard

Numéro hors-série, 1993

« Foi et culture feray valoir » : le petit séminaire de Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8474ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beauregard, Y. (1993). Un esprit sain dans un corps sain. *Cap-aux-Diamants*, 52-57.

UN ESPRIT SAIN DANS UN CORPS SAIN

par Yves Beauregard

DÉPUIS 1683, LES PREMIERS RÈGLEMENTS du Petit Séminaire de Québec stipulaient qu'en plus de leurs cours, les étudiants devaient participer activement aux diverses tâches de la vie quotidienne.

Il faut attendre le milieu du XIX^e siècle pour voir apparaître les premiers équipements permettant la pratique de certains sports. Les archives nous révèlent qu'en mai 1849, on procède à la construction d'un jeu de paume (balle au mur) au domaine de Mazerets, lieu de vacances des prêtres et des étudiants du Séminaire. Par la suite, certains documents nous parlent de patinoire en 1875, d'équipement de gymnastique en

1879, de glissade en 1882, de baseball en 1894, de hockey en 1896...

Au cours des premières décennies du XX^e siècle, le sport entre de plus en plus dans la vie des externes et des pensionnaires. La construction, en 1920, d'une piscine et d'un gymnase contribue à la pratique de nouvelles disciplines sportives comme la natation, la gymnastique et le volley-ball. Favorisés et encouragés par les autorités, des clubs sont formés et des ligues organisées. Tennis, ski, balle au mur, escrime, tir, football, etc., ont leurs adeptes.

Aujourd'hui, le sport et l'éducation physique font partie intégrante de la formation académique et permettent à plusieurs étudiants d'atteindre les sommets de l'excellence.

ENTREVUE AVEC RICHARD GARNEAU

Li n'y avait pas de cours d'éducation physique, mais on y pratiquait plusieurs sports. Le gymnase était consacré au basket et la piscine avait une bien curieuse fonction...

Cap-aux-Diamants: Où et quand êtes-vous né?

Richard Garneau: Je suis né en 1930 à Québec.

C.A.D.: À Québec, la famille Garneau est très connue!

R.G.: Oui, il y a deux dynasties de Garneau mais je ne fais partie d'aucune d'elles. C'est évident qu'avec Raymond ou François-Xavier Garneau, il y a un lien de parenté mais il faut remonter assez loin, peut-être à quatre ou cinq générations.

C.A.D.: Vous n'avez aucun lien avec les libraires Garneau?

R.G.: Non, de fait je ne connais pas vraiment de Garneau avec qui je suis parent sauf une famille d'Ottawa. J'ai comme petit-cousin Marc Garneau qui a été le premier astronaute canadien. Il est le fils d'André, mon cousin germain.

C.A.D.: Qu'est-ce qui vous a amené au Petit Séminaire de Québec?

R.G.: C'est très simple. Mon père avait des revenus assez modestes. Mes parents ont alors appris que le Séminaire de Québec offrait des bourses, dont celle de l'abbé Soumande, aux étudiants moins bien nantis. Cela me permettait d'y faire mon cours gratuitement. Je pense que c'est la première raison. On hésitait à un certain moment entre le Collège des jésuites et le Petit Séminaire de Québec,



Réputé animateur à la radio et à la télévision dans le domaine du sport, Richard Garneau a étudié au Petit Séminaire de Québec. Il fut l'un des pionniers de l'équipe de football de cette institution.

(Archives d'«Échos Vedettes».)

mais j'ai abouti au Petit Séminaire de Québec à cause de la fameuse bourse.

C.A.D.: Vous habitez Québec?

R.G.: Oui, j'ai habité rue Fraser entre Moncton et du Parc, puis rue Père-Marquette entre Moncton et Brown. J'ai toujours habité dans ce coin-là: Montcalm, Saint-Dominique, Saints-Martyrs.

C.A.D.: Donc vous êtes entré au Petit

Séminaire de Québec pour y faire vos études secondaires?

R.G.: Pour y faire mon cours classique. C'était encore l'époque du vieux cours classique.

C.A.D.: Au Petit Séminaire, y avait-il du sport au programme, ou des cours d'éducation physique?

R.G.: Les cours d'éducation physique n'existaient pas à l'époque mais, heureusement, il y avait du sport. Le grand gymnase d'alors existe toujours. On veut d'ailleurs en construire un neuf. À la demande de l'abbé Lucien Godbout, j'ai assisté récemment à la conférence de presse qui lançait ce projet. Et heureusement qu'il était là l'abbé Godbout, parce que c'est vraiment le prêtre qui, à l'époque, était sensibilisé au sport et qui essayait de nous y sensibiliser aussi. Alors donc, il y avait le basket-ball forcément. Mais moi, je ne jouais pas au basket-ball, sauf que j'étais le plus grand de mon collège, et l'abbé Godbout, à un moment donné, m'a dit: «Écoute, il faut absolument que tu joues». On avait une ligue intercollégiale qui était bien organisée, comprenant les jésuites, l'Université Laval, le Séminaire avec ses deux équipes, dont l'une, l'équipe des Massicotte, qui était beaucoup plus forte. Moi, je n'avais jamais joué. L'abbé Godbout m'a dit: «Au début, installe-toi près du panier, on va te passer le ballon et puis tu vas marquer». Ce qui s'est produit. Sauf que, même si c'est un sport que j'aime, j'étais plus intéressé à ce moment-là par d'autres sports, le football par exemple.

suite de l'entrevue à la page 54.

UNE MULTITUDE DE SPORTS



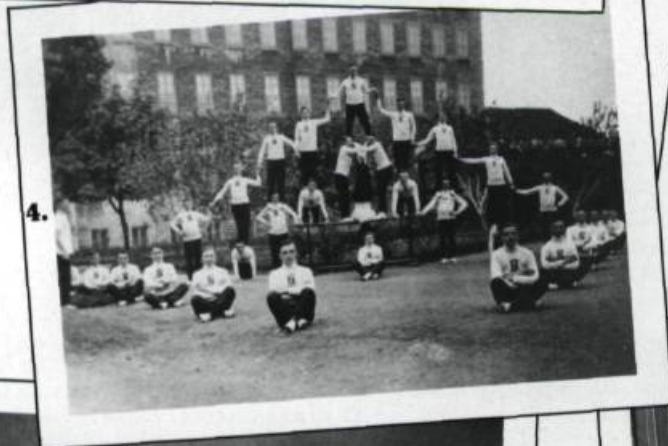
1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.

1. Le jeu de balle et le tennis dans la cour des «grands». Carte postale photographique de Léon Roussel, vers 1911. (Collection Yves Beauregard).

2. L'équipe de skieurs du Petit Séminaire de Québec. Photo: Studio St-Pierre, 23 février 1958. (Archives du Séminaire de Québec).

3. Des adeptes de la balle molle en 1915. (Collection Yves Beauregard).

4. Étudiants lors d'une séance de culture physique. Photographie avant 1900. (Archives du Séminaire de Québec).

5. Rencontre d'athlétisme dans les jardins de la Résidence des prêtres vers 1964-1965. (Archives du Séminaire de Québec).

6. L'équipe de soccer juvénile intérieur est la championne régionale en 1990. (Archives du Petit Séminaire de Québec).

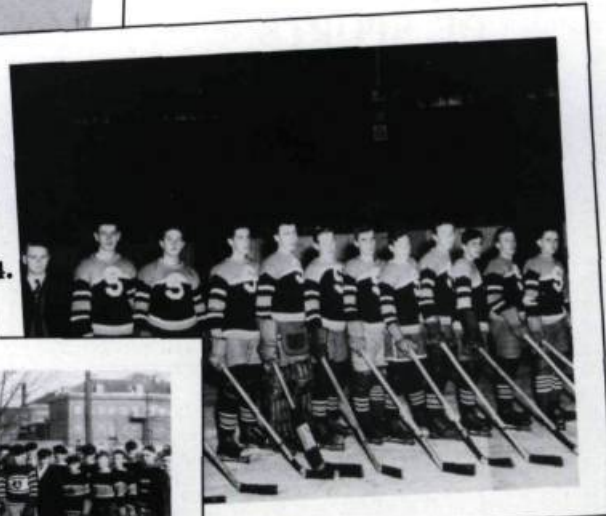
7. Trophées remis lors de la Fête du mérite sportif de 1965. (Archives du Séminaire de Québec).

LE HOCKEY

2.



4.



3.



LIGUE CLASSIQUE DE HOCKEY DU SÉMINAIRE 1930-31

5.



1.



1. «Le Club de hockey Laval» sous la direction du capitaine Joachim Talbot (2^e personne de la seconde rangée). Photographie de Jules-Ernest Livernois, 1896. (Archives du Séminaire de Québec).

2. «Ligue de hockey du Séminaire». Fondée en 1923 par Émile Caron, Alfred Hardy..., la Ligue classique de hockey est formée d'internes. Les «Philosophes» furent les champions en 1923, 1924, 1925. (Archives du Séminaire de Québec).

3. «Ligue classique de hockey du Séminaire», 1930-1931. (Archives du Séminaire de Québec).

4. «Club de hockey du Séminaire». Photo: Photo Canada, 1946-1947. (Archives du Séminaire de Québec).

5. Équipe de hockey du Petit Séminaire en 1991. (Archives du Petit Séminaire de Québec).

C.A.D.: Aviez-vous déjà un intérêt pour le sport avant d'arriver au Petit Séminaire?

R.G.: Oui, depuis toujours. Mon père était un homme qui s'intéressait beaucoup au sport, mais pas seulement au sport. Il était cultivé et aimait beaucoup la musique. Je le revois encore écoutant son opéra le samedi. Il adorait la musique symphonique et il a voulu m'initier à tout cela en m'abonnant aux concerts de l'Orchestre symphonique de Québec et même au Club musical des dames. Par ailleurs, ma mère aimait beaucoup le théâtre, la radio.

C.A.D.: Comme les cours d'éducation physique n'existaient pas comme tels, comment les sports étaient-ils organisés?

R.G.: Des ligues étaient organisées, par exemple la ligue de basket-ball intercollégiale dont je vous parle. Il y avait des clubs de hockey évidemment, une ligue intercollégiale aussi, mais c'était inter-

classes également. Il y avait même du baseball, je me souviens vaguement d'avoir joué au vieux stade.

C.A.D.: Au Petit Séminaire, les activités sportives des internes et des externes étaient différentes. Les externes organisaient des ligues je crois?

R.G.: C'est cela, il me semble. Moi, j'étais demi-pensionnaire au début et chaque midi, pendant la période de récréation, on jouait à la «balle au mur». J'ai beaucoup joué à cela. Je ne sais pas si cela existe encore. On jouait aussi à la balle molle, au softball, tous les midis. Mais c'était à peu près toujours les mêmes qui jouaient, sans que ce soit une véritable ligue organisée.

C.A.D.: La pratique des sports n'était donc pas imposée au Petit Séminaire!

R.G.: Non, pas que je me souviens. Tu participais parce que tu le voulais bien. Il n'y avait personne qui insistait. Par

exemple, l'idée d'une équipe de football m'est venue parce que j'avais commencé à m'intéresser à ce sport en écoutant la radio. À ce moment-là, il n'y avait pas encore de télévision. J'écoutais les matchs des Alouettes de Montréal à la radio. Finalement, je me suis dit qu'il y avait déjà une équipe à St. Patrick, et une autre à l'Académie commerciale où j'avais des amis. Pourquoi ne pas essayer de former une équipe au Séminaire? Je suis alors allé voir l'abbé Godbout et il s'est montré, comme d'habitude, très réceptif et très intéressé. C'était vers 1949 ou 1950, période qui correspond à mes derniers cours au Petit Séminaire.

C.A.D.: Il était en autorité à l'époque?

R.G.: Pour le sport, oui. Pourtant, Dieu sait que c'est un professeur d'arts plastiques. Moi, il m'a appris à différencier les styles: gothique, ionique, etc. Il s'occupait des sports et s'en occupe encore! C'est lui le président de la campagne pour

LA NATATION



1. En 1959, l'équipe de natation, sous la direction de René Bédard, gagne le trophée «Lucien-Beaumont». (Archives du Séminaire de Québec).



3. Équipe de natation du Petit Séminaire de Québec en 1972. (Archives du Petit Séminaire de Québec).



4. Les nageurs de 1980-1981: champions régionaux du milieu scolaire. (Archives du Petit Séminaire de Québec).



2. En 1962, l'équipe du Petit Séminaire éclipse ses rivaux en remportant 20 des 24 courses lors des championnats de la ville de Québec. (Archives du Séminaire de Québec).



5. Nageurs et nageuses de l'équipe de 1991 du Petit Séminaire. (Archives du Petit Séminaire de Québec).

le nouveau gymnase. Il a quatre-vingt-deux ans maintenant. Alors je suis allé le voir avec Jacques Charest, un camarade de classe qui était intéressé lui aussi mais qui n'a pourtant pas joué. L'abbé Godbout s'est montré pleinement d'accord à la formation d'une équipe de football. On a appris que l'équipe des Swimmers de Québec, qui faisait partie de ce qu'on appelait la QRFU (Quebec Rockby Football Union), arrêta ses activités. On a donc acheté l'équipement qui était passablement usé. À ce moment-là, on n'avait pas les protecteurs qu'on trouve aujourd'hui.

C.A.D.: C'est le Séminaire qui a acheté cet équipement?

R.G.: Tout à fait, et je pense que cela a coûté 500 \$. On a alors recruté des joueurs. Finalement on s'est retrouvé avec une équipe de dix-huit joueurs, de sorte que tout le monde était obligé de jouer à l'attaque et à la défensive. Moi, j'ai joué pendant deux ans et cela a été un désas-

tre. On n'a pas gagné un seul match. Mais quand même, on a lancé le football au Séminaire de Québec.

C.A.D.: Quel nom avez-vous donné à votre équipe?

R.G.: On l'appelait l'équipe du Séminaire, il n'y avait pas de nom plus officiel. La ligue comptait trois clubs: le Séminaire, l'Académie et St. Patrick High School. Plus tard, il y a eu le Quebec High School.

C.A.D.: Et cela se jouait où?

R.G.: Sur les Plaines d'Abraham.

C.A.D.: Y avait-il des leaders, des professeurs qui soutenaient les activités sportives, en plus de l'abbé Godbout?

R.G.: Je me souviens d'un abbé Beaupré qui s'intéressait au baseball uniquement. Il avait un frère, Roland Beaupré, qui avait joué au baseball. Tout ce qui concernait le baseball, l'abbé Beaupré s'en occupait

un peu. Je pense que certains élèves étaient nommés l'un président de l'équipe de hockey, l'autre de l'équipe de baseball, etc. Mon souvenir est vague. Cela fait quand même 40 ou 45 ans. Ce qui était bien, quand même, c'est qu'il y avait des gens qui étaient sensibilisés au sport au Séminaire de Québec. Au fil des ans, ma grande passion est devenue l'athlétisme, discipline qui n'était pas pratiquée au Séminaire. Elle l'était chez les jésuites à cause de l'hébertisme. Leurs étudiants compétitionnaient la plupart du temps contre le St. Patrick High School. Les rencontres se tenaient sur les Plaines d'Abraham et j'habitais tout près. Alors, tout petit gars, cela a frappé mon imagination. Effectivement, l'athlétisme est devenu mon cheval de bataille si l'on veut parler de passion.

C.A.D.: Mais au Séminaire, n'y a-t-il pas eu une des premières piscines intérieures à Québec?

LE BASKET-BALL



1. Le Royal, champion de la Ligue senior de basket-ball en 1930. (Archives du Séminaire de Québec).

2. Le Club Laurier de ballon panier en 1930-1931. (Archives du Séminaire de Québec).

3. Les champions de la Ligue intercollégiale en 1949. (Archives du Séminaire de Québec).

4. Les champions de la Ligue intercollégiale, section «Junior» 1957-1958, posent fièrement avec le trophée «Deschamps». Photo: Roger Gourdeau, 1958. (Archives du Séminaire de Québec).

5. L'équipe de basket-ball «cadet», 1977-1978, finaliste au niveau régional. (Archives du Petit Séminaire de Québec).

6. La première équipe de basket-ball de filles en 1991. (Archives du Petit Séminaire de Québec).

R.G.: Oui, sauf que, quand je suis entré au Séminaire, le supérieur, l'abbé Oscar Genest — qui était un bonhomme très conservateur —, défendait aux élèves d'utiliser la piscine pour ne pas qu'ils se voient en maillot de bain. Donc, quand il est disparu, la piscine a été ouverte et tout le monde y avait accès. La piscine datait quand même des années 1920 au moins. À l'époque de l'abbé Genest, on mettait des pommes de terre dans la piscine! Mais cela n'a pas duré longtemps.

C.A.D.: Le gymnase au Séminaire servait à quoi au juste?

R.G.: Le gymnase servait uniquement au basket-ball; ce gymnase était d'ailleurs conçu en fonction du basket.

C.A.D.: Comment votre passion pour l'athlétisme s'est-elle exprimée?

R.G.: J'ai commencé à faire de la course à pied beaucoup plus tard. Finalement j'en suis arrivé à courir des marathons.



Équipe de basket-ball de 1945-1946. Au centre de la rangée du haut: Richard Garneau. (Archives du Séminaire de Québec).

J'en ai couru deux. Le premier était en fait un marathon qui n'existe plus je pense, ou qui a cessé ses activités pendant un certain temps: le marathon de l'Île d'Orléans. Un petit marathon très sympathique. Il y avait peut-être 200 ou 300 coureurs. C'est le premier que j'ai fait, en 1979. J'ai fait ensuite le marathon de Montréal. J'avais presque 50 ans à mon premier marathon!

C.A.D.: Il semble que vous étiez intéressé à la pratique de l'ensemble des sports pendant vos études?

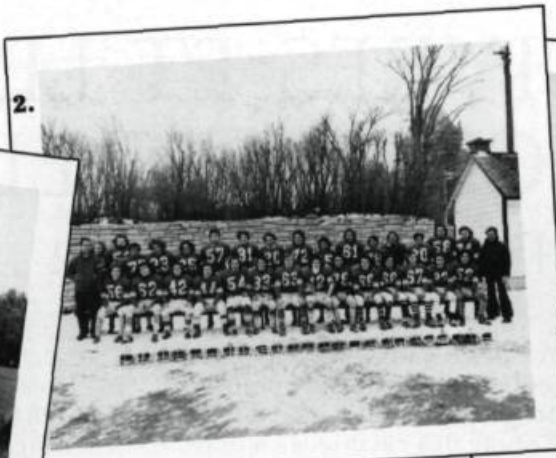
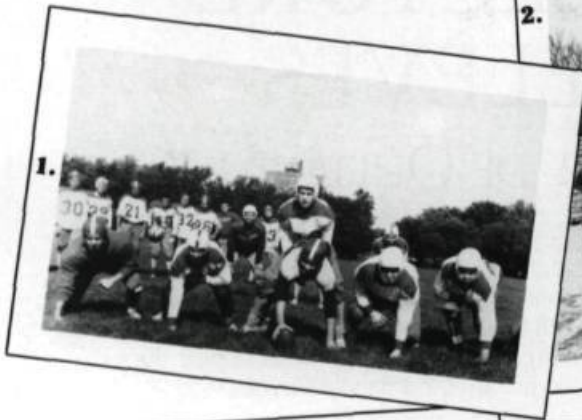
R.G.: Oui, au Séminaire j'ai pratiqué à peu près tous les sports. Ce que je dois dire aussi, c'est qu'il n'y avait pas de tournois de tennis au Séminaire. Encore là, c'est moi qui ai lancé les tournois de tennis. J'ai joué au hockey, au baseball, au football, au basket-ball, au tennis. L'hiver je faisais du ski de fond, mais surtout du ski alpin au Manoir Saint-Castin ou à la côte Gilmour.

C'était en moi. Je n'ai jamais brillé dans aucun sport mais disons que j'ai eu une autre carrière qui n'est d'ailleurs pas terminée.

C.A.D.: Votre carrière à la radio a-t-elle commencé à Québec?

R.G.: Oui, j'ai fait mes débuts à CHRC en novembre 1953. Puis la télévision m'a fait une offre. La télévision commençait

LE FOOTBALL



1. L'équipe de 1957-1958 à l'entraînement dans le Parc des Champs-de-bataille. Photo: Studio Roger Bédard. (Archives du Petit Séminaire de Québec).

2. Les membres de l'équipe de football en 1971. (Archives du Petit Séminaire de Québec).

3. Les footballeurs de l'année scolaire 1975-1976. (Archives du Petit Séminaire de Québec).

4. L'équipe de football juvénile, championne régionale en 1986. Il s'agit du premier championnat pour une équipe du Petit Séminaire après 36 années de participation dans les différentes ligues de la région de Québec. (Archives du Petit Séminaire de Québec).

5. En 1990, les Alériens remportent leur premier «Bol d'Or». («L'Abeille», vol. 37, n° 2, 1990).

6. Les membres de l'équipe de football «les Alériens» de 1992. (Archives du Petit Séminaire de Québec).

en juillet 1954, alors je n'ai passé que six mois à CHRC. J'ai été pendant deux ans et demi à ce qui est aujourd'hui Télé-Capitale. À l'époque on appelait cette station CFCM-TV, canal 4. L'actionnaire majoritaire était *Famous Players*.

C.A.D.: Que faisiez-vous à cette station?

R.G.: De tout. Annonceur, commentateur, rédacteur, je faisais tout! Les présentations, les bulletins d'informations, le sport, la présentation des concerts. Le poste était bilingue à ce moment parce que CKMI n'existait pas. Alors on diffusait des émissions de CBC ou des États-Unis, comme Jacky Gleason, Ed Sullivan Show.

C.A.D.: Comment êtes-vous devenu commentateur sportif à Montréal?

R.G.: J'avais toujours aimé le sport pour les raisons que j'ai expliquées tout à l'heure: à cause de l'influence paternelle, tout comme j'aimais autre chose à cause de l'influence maternelle. Je suis entré à

Radio-Canada en janvier 1957. J'étais généraliste, c'est-à-dire que je faisais de tout; on était tous des généralistes à ce moment!

C.A.D.: Êtes-vous attaché à la ville de Québec?

R.G.: Durant les premières années, je retournais assez régulièrement à Québec d'autant plus que j'y avais de la famille. Puis mon père est mort en 1960 et ma mère en 1969. Disons que l'attachement pour Québec n'a pas duré tellement longtemps. Je me suis adapté très rapidement à Montréal mais sans renier Québec tout à fait. Et c'est aujourd'hui que je me rends compte, quand je retourne à Québec, que c'est une belle ville et que c'est une ville que j'aime beaucoup. Maintenant j'essaie de saisir toutes les occasions pour y retourner. Mais j'ai moins de famille évidemment. Ma sœur est à Montréal, mes parents sont décédés, j'ai une vieille marraine qui doit avoir 98 ans.

C.A.D.: Et l'attachement pour le Petit Séminaire? Est-ce surtout parce que l'abbé Godbout vous a demandé d'être animateur?

R.G.: Peut-être oui! Je n'ai jamais pu assister au conventum parce que j'étais toujours pris ailleurs. Pour la première fois, l'été passé, j'ai pu y aller. Alors là évidemment, j'ai retrouvé des racines et mes confrères de l'époque. Mais vous savez, quand vous faites le métier que je fais, vous ne pouvez pas vous attacher à grand-chose parce que vous n'êtes jamais là. Vous perdez l'habitude de vous attacher à quoi que ce soit. Vous perdez de vue vos anciennes relations. Mais vous les retrouvez en vieillissant, en avançant en âge. ♦

Propos recueillis par Yves Beauregard à Montréal le 19 août 1993.